

ble député qui désire voir ces sphères d'influence réduites de trois à deux? Qu'arriverait-il ensuite? Ce serait la lutte entre deux puissances pour la domination du monde, et le Canada se trouverait au premier plan dans cette lutte.

Voilà certes une perspective qu'aucun de nous ne saurait envisager avec sérénité. Le maintien et le renforcement du Commonwealth des nations britanniques constituent donc, à cette étape de notre histoire, notre meilleure chance d'une paix durable dans un monde dominé par trois sphères d'influence. Dans cette famille de nations, il n'y a actuellement aucune puissance terrestre dominante. Son organisation est essentiellement propice à la paix et opposée à la guerre. Si le monde et le reste du Commonwealth savent que le Canada entend être un membre loyal de cette famille de nations, le Commonwealth jouira de ce fait du prestige et de la force morale actuellement si nécessaire à la paix mondiale.

Si le Canada fait maintenant faux bond à cette grande famille des nations britanniques et la rend, de ce fait, plus faible, à une période aussi critique de l'histoire du monde, il finira par n'être plus qu'un satellite des Etats-Unis d'Amérique, dont il commencera par subir la domination économique avant d'être absorbé dans le tout politique de cette grande république.

Je ne crois pas que le Canada puisse réaliser sa plus haute destinée en affaiblissant la famille des nations britanniques et en devenant éventuellement le quarante-neuvième Etat de l'union américaine. Si cette calamité mondiale que constituerait l'effritement de la fraternité des nations britanniques devait se produire, le continent nord-américain ne serait plus un jour qu'une île dans un monde peut-être hostile, perspective que quiconque souhaite la paix mondiale ne saurait envisager avec sérénité.

La situation géographique et l'ordre politique que j'aperçois présentement dans le monde m'amènent à croire fermement que le Commonwealth des nations britanniques et l'Empire britannique, avec les ramifications qu'ils ont dans tous les coins du globe, constituent l'élément par excellence de cohésion dans le nouvel ordre d'unité mondiale qui pour la première fois dans l'histoire se précise dans l'esprit des humains. Préservons donc cet important facteur d'équilibre dans les trois sphères d'influence. Resserrons davantage les liens de cette communauté de nations qui s'appelle le Commonwealth britannique. Soyons fiers de la foi que nous avons en elle, et du rôle que nous y jouons. N'hésitons plus à déclarer que nous contribuerons à sa préservation. Que toute nation qui envisage la sombre perspective de la destruction de la paix aux heures que nous traversons sache que

le Canada est un sociétaire ferme et loyal non seulement dans la famille des nations britanniques mais encore dans la famille plus grande des Nations Unies, et qu'il est disposé à jouer son rôle et à accepter ses obligations dans l'une comme dans l'autre.

Monsieur l'Orateur, certaines de mes observations ont été des critiques de certains programmes officiels et de la façon dont on les a appliqués. Je désire maintenant proposer, avec l'appui de l'honorable député de Peel (M. Graydon):

Que les mots suivants soient ajoutés à ladite Adresse:

"Nous soumettons humblement à Excellence que les conseillers de Votre Excellence ont:

1) Failli à la tâche de satisfaire aux besoins des anciens combattants et des ouvriers par l'élaboration d'un régime de reconversion propre à éviter le chômage et le chaos;

2) Failli à la tâche de prendre des mesures suffisantes et opportunes pour procurer aux Canadiens des lois convenables;

3) Failli à la tâche d'organiser un programme de production agricole susceptible de répondre aux conditions nouvelles qui existent dans le monde;

4) Failli à la tâche d'alléger le fardeau des impôts surtout pour les contribuables de revenus modiques.

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Monsieur l'Orateur, lorsque mon honorable ami, le chef de l'opposition, (M. Bracken) a continué le débat à la suite des discours des honorables députés qui ont proposé et appuyé l'Adresse en réponse au discours du trône vendredi dernier, il a commencé son discours, de façon très opportune, en faisant allusion au départ du Gouverneur général d'alors et à l'arrivée prochaine du nouveau Gouverneur général. Je me permets d'appuyer immédiatement ce qu'il a dit au sujet des deux gouverneurs généraux. C'est avec un vif regret que nous avons vu lord Athlone et la princesse Alice nous quitter et je suis sûr que la population du Canada tout entier regrette leur départ.

La Chambre apprendra sûrement avec plaisir que j'ai reçu dimanche un télégramme venant de Washington, dans lequel lord Athlone exprime sa vive gratitude pour la belle manifestation dont la princesse Alice et lui-même furent l'objet de la part des citoyens de la capitale à l'occasion de leur départ; il mentionne de façon particulière les sentiments qui les animeront toujours tous les deux lorsqu'ils songeront aux années passées au Canada. Lord Athlone a dit qu'ils garderont un souvenir impérissable de leur séjour parmi les Canadiens.

Comme les honorables députés le savent, Sa Majesté le roi a désigné lord Alexander de Tunis comme successeur de l'ancien gouverneur général. Je crois que j'ai raison de dire que la nomination de lord Alexander a suscité non seulement l'approbation générale, mais aussi de la joie par tout le Canada;